

Colloque

sur

ILLUSIONS PERDUES

En revenant à Balzac, après une (trop ?) longue absence, le programme d'Agrégation 2004 invite le peuple des dix-neuviémistes, qu'ils soient étudiants, enseignants, critiques ou simplement curieux, à l'opération qu'on appelle, en style rugbystique, une *révision des fondamentaux*. Retour salutaire à l'œuvre qui demeure la source, l'origine, le modèle jamais dépassé du roman *moderne* français. Balzac le fondateur, Balzac le patron, sans lequel ni Flaubert, ni Baudelaire (le Baudelaire du *Spleen de Paris*), ni Zola, ni Proust, ni tant d'autres épigones avoués ou clandestins d'un créateur génial et multiforme, ne seraient vraiment ce qu'ils sont.

Il s'agit ici d'*Illusions perdues*. C'est-à-dire de ce lieu central, cœur, sommet, carrefour, comme l'on voudra, de l'immense système balzacien (toutes les images se rejoignent et se valent). Aucun autre roman, dans *La Comédie humaine*, ne peut prétendre à une telle richesse, à une telle complexité. Pas même *Splendeurs et misères des courtisanes*, malgré ses rhizomes labyrinthiques et ses sulfureuses séductions de roman noir. Le lecteur pourra préférer telle scène de la vie intime, telle étude de femme, telle exploration des envers sociaux, telle plongée dans l'enfer des passions ou des perversions, telle méditation fantastique sur la peinture, la musique, la métaphysique : le corpus balzacien est inépuisable.

Mais on ne trouvera jamais, mieux que dans *Illusions perdues*, cet effort encyclopédique, cette tension vers le roman *total*, dans lequel viennent se rejoindre l'exposé d'un savoir archéologique et technique, le tableau d'une société complexe saisie dans son détail comme dans son mouvement général, l'étude psychologique et morale de figures individuelles et l'histoire collective d'une génération (ce que Balzac, dans la préface des *Souffrances de l'inventeur*, appelle « l'histoire tragique de la jeunesse depuis trente ans »), une réflexion sur le sens général d'une époque placée sous le signe de la perte et de la déception, une conception enfin de la littérature, en même temps qu'une méthode de création romanesque.

Société des études romantiques
Université de Paris-Sorbonne

Colloque

sur

ILLUSIONS PERDUES

Salle Louis Liard
17, rue de la Sorbonne
75005-Paris

Lundi 1^{er} et mardi 2 décembre 2003



Lundi 1^{er} décembre 2003

9 h

PASSAGES

Présidence : Jacques Noiray

Andrea DEL LUNGO, Au seuil de l'œuvre capitale. Poétique et idéologie des préfaces d'*Illusions perdues*

André VANONCINI, La symbolique alchimique dans *Illusions perdues*

Mariolina BERTINI, À propos de bottes. Le rôle d'un détail dans *Illusions perdues*

Présidence : Arlette Michel

Alexandre PÉRAUD, *À quoi ça rime ?...* ou les ambivalences sémiotiques du compte de retour

Philippe BERTHIER, Tableau parisien

Lundi 1^{er} décembre 2003

14 h 30

ROMANTISME ET JOURNALISME

Présidence : Nicole Mozet

Pierre LAFORGUE, Le débat romantique dans *Illusions perdues*, ou d'un romantisme l'autre

Antony GLINOER, Balzac et la camaraderie romantique

Patrick BERTHIER, Le thème du « grand homme de province à Paris » dans la presse parisienne au lendemain de 1830

Présidence : Patrick Berthier

Marie-Ève THÉRENTY, Quand le roman [se] fait article. Palimpseste du journal dans *Illusions perdues*

José-Luis DIAZ, Avoir de l'esprit

Mardi 2 décembre 2003

9 h

MÉTAPHYSIQUES

Présidence : Claude Duchet

Francesco FIORENTINO, Enseignement et révélation. Stendhal et Balzac

Fabrice WILHELM, Lucien de Rubempré, un objet d'envie

Jacques-David EBGUY, L'illusion retrouvée : *Illusions perdues*, un roman métaphysique

Présidence : Stéphane Vachon

Arlette MICHEL, *Illusions perdues* ou une saison en enfer

Anne-Marie BARON, L'intertexte biblique d'*Illusions perdues*

Mardi 2 décembre 2003

14 h 30

POÉTIQUES

Présidence : Roland Chollet

Mireille LABOURET, La fabrique du roman : « parallèles » et « superposition »

Boris LYON-CAEN, La description dans *Illusions perdues*

Éric BORDAS, Balzac, de la langue au style (balzacismes et balzaquèmes)

Présidence : José-Luis Diaz

Isabelle TOURNIER, Traces, tracés et trajets des noms propres : la stratégie onomastique d'*Illusions perdues*

Aude DÉRUELLE, Glose et prose romanesque